

# Le vol au-dessus de l'Océan



Bertolt Brecht

## LE COLLECTIF LES SILENCIEUX

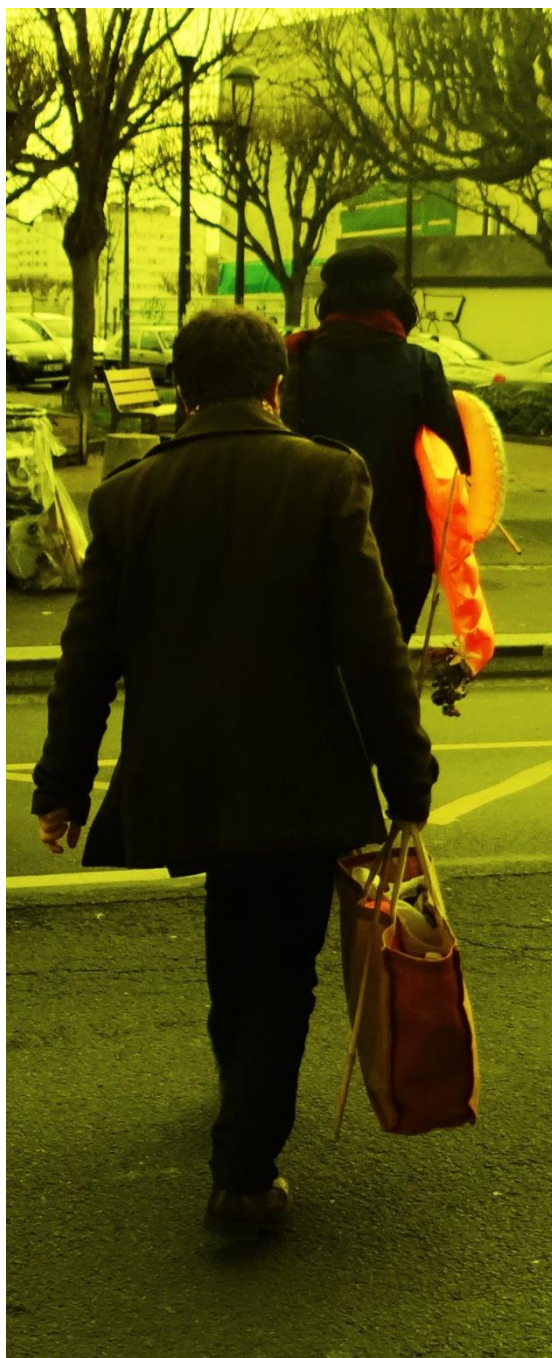
Le *Collectif les Silencieux*, créé en 2013, a revêtit diverses formes de langage et de création. Aujourd'hui, il est composé de quelques personnes qui travaillent au quotidien sur les projets engagés. Nous sommes parvenus à un système de travail collaboratif, où tout est créé collectivement, de la mise en scène à la diffusion, en passant par la scénographie et le jeu d'acteur.

Nous disposons d'un lieu qui nous permet de laisser libre court à notre imagination, d'échanger nos idées et points de vue, d'essayer, de se tromper, de chercher, d'être stimulé...

Génération du XXI<sup>e</sup> siècle, nous élaborons nos spectacles par désir de rêver mais aussi de se questionner sur les événements de ce début de siècle.

## PROLOGUE

*Vous allez entendre  
Le récit du premier vol par-dessus l'Océan  
En mai 1927. C'est un homme jeune  
Qui l'a réalisé. Il a triomphé  
De la tempête, des glaces et de la mer avide. Pourtant  
Que son nom soit effacé  
Car s'il a trouvé sa voie au-dessus des eaux sans chemins  
Il s'est perdu dans le marais de nos villes. La tempête ni les glaces  
Ne l'ont vaincu, mais l'homme  
L'a vaincu. Dix ans  
De gloire et de richesse, et puis le misérable  
Apprit aux bourreaux hitlériens  
A piloter des bombardiers porteurs de mort. Que pour cela  
Son nom soit effacé. Mais vous  
Vous voilà mis en garde : ni le courage ni la connaissance  
Des moteurs et des cartes marines ne sauraient faire d'un asocial  
Un héros d'épopée.*



*« Peu importe mon nom. J'ai vingt-cinq ans. Mon grand-père  
était suédois et moi je suis américain. »*

## NOTE D'INTENTION

*Le Vol au-dessus le l'Océan* est, à l'origine, une pièce radiophonique « didactique pour garçons et filles », portée sur les ondes par Bertolt Brecht et Kurt Weill en 1929. Elle retrace la première traversée aérienne New-York/Paris sans escale, par celui dont le nom doit être effacé...

Lorsque nous avons découvert ce texte, nous avons été immédiatement saisis par cette écriture de l'instantanée et ce rythme effréné dans lequel nous plonge Brecht. C'est également l'effervescence d'images qui fait de cette pièce un véritable terrain de jeu.

Au fil des dix-sept tableaux, nous rencontrons le brouillard, la tempête de neige, le sommeil, les médias, des marins, etc... Autant de personnifications qui nous font revivre l'impatience du monde entier et cette haletante question : gagnera-t-il son pari ou disparaîtra-t-il au fond de cette gigantesque « flaque d'eau » ?

Chacun retient son souffle pendant toute la durée du vol...

Dans leur œuvre, Brecht et Weill ont imaginé un univers choral (parlé et chanté). Tous les protagonistes s'y voient démultipliés. Une pluralité de voix au service d'une histoire, d'un exploit.

« *La collectivité vous le demande : refaites la première traversée aérienne de l'océan tous ensemble, chantez la partie musicale et ensemble lisez le texte...* »

Une immersion totale dans cette épopée poétique qui fait de nous des conteurs d'histoires. D'histoires dans tout ce que cela implique, car il ne faut pas oublier que celles de Brecht sont toujours empreintes d'un engagement sociopolitique.

De la critique des médias à celle de la religion, en passant par la dénonciation du conformisme, *Le Vol au-dessus de l'Océan* est, encore une fois, un terrain calieux où abondent les questionnements autour de l'homme et de sa condition, de son rapport à ses pairs et au progrès, de son engagement dans le monde et sa volonté de participer à l'Histoire.



« Regarde là-bas. Ce truc qui vole! »

*« Le courage n'est rien.  
Arriver est tout. »*

## NOTE DE MISE EN SCENE

*Le Vol au-dessus de l'Océan* nous est apparu dès le début comme un spectacle « tout terrain », exploitable dans différents lieux, aussi bien sur un plateau de théâtre qu'au coin d'une rue, sur une place, un marché, en déambule et même dans des lieux plus inhabituels. Nous l'avons donc pensé comme un spectacle « en éventail », avec plusieurs formats possibles, accessibles à une multitude d'espaces.

Six à huit comédiens se partagent, d'une part, les aviateurs et d'autre part, ceux qui ponctuent le vol et guident le spectateur dans cette folle aventure, que nous avons appelé les « électrons ».

Quatre aviateurs, ils auraient pu être cent ou plus, pour remplacer « celui qui *a triomphé de la tempête, des glaces et de la mer avide* ».

Ils sont un groupe, c'est l'essentiel, car, comme ils le disent eux-mêmes : « *Je ne suis pas seul, nous sommes huit qui volons dans cet avion* ».

Montés sur des caisses en bois, disposées en forme d'avion vu de haut, les aviateurs tangent, évitent les obstacles, se redressent, soufflent, combattent d'un même geste. Ils montrent toute la force, mais aussi les faiblesses de la nature humaine, « enfermés » (en solitaire) dans un appareil venu d'un autre temps.

Quant aux électrons, ils défilent et se métamorphosent en vitesse sous nos yeux, à l'aide d'un élément de costume, qui suffit, en cadence avec le jeu, à créer l'illusion. Ils sont le brouillard, les journalistes, les marins, le sommeil, la tempête de neige...

Nous les avons imaginés, tels les artisans du *Songe d'une nuit d'été*, comme un groupe d'ouvriers qui se prête au jeu de raconter cette histoire du Vol au-dessus de l'Océan avec les moyens du bord.



Ainsi, la scénographie repose sur la trouvaille d'objets symboliques, décalés, détournés ou recyclés et fait raisonner toute la bonne volonté et l'engouement de ces ouvriers à romancer et orchestrer cette incroyable épopée.

Un « petit » récit, en filigrane, celui de petites gens qui éprouvent le besoin de raconter les aventures d'hommes historiques, tout simplement parce que tout le monde a besoin d'histoires...

C'est tous ensemble, aviateurs et électrons, qu'ils entonnent, accompagnés d'un violon, la partition écrite par Kurt Weill. Ces parties musicales apportent des suspensions dans ce récit qui court à toute allure, un vrai souffle. C'est ainsi que Brecht a conçu sa pièce, dans un souffle...

Une création qui n'a qu'une seule ambition : faire revivre avec légèreté et poésie cette grande traversée aérienne de l'Océan et de l'Homme.



*« La tempête, la glace et le brouillard sont partout.  
Pourquoi ai-je été assez fou pour monter dans cet avion  
Maintenant, j'ai peur de mourir  
Maintenant, je sombre.  
Te voilà maintenant  
Tempête de neige ! »*



Formée à l'université de Poitiers aux Arts du spectacle vivant, **Cristel Fixy** développe une attirance toute particulière pour la scénographie et la mise en scène. Elle participe à plusieurs festivals en région Poitou Charente, avec, notamment deux mises en scène, *Dors mon petit enfant* de J. Fosse et *Res Persona* de R. Chéneau.

Elle intègre par la suite la classe d'Art dramatique du Conservatoire de Perpignan, sous la direction de C. Caustier et C. Saigneau, où elle suivra en complément de son cursus, des cours de Modern Jazz et de Technique Vocale.

Diplômée de la classe pro d'Art dramatique, elle entame un nouveau cycle de créations en collaboration avec des Compagnies professionnelles, entre autres le Collectif Les Silencieux, le Théâtre du Gecko ou encore La Compagnie Qui Vive, autour de créations politiques, sociales et poétiques.

Plusieurs projets sont en cours de répétitions; *Misterioso 119* de K. Kwahulé (Compagnie Qui Vive) et *Le Vol au dessus de l'Océan* de B. Brecht (Collectif Les Silencieux), ainsi que des lectures théâtralisées avec le collectif L'escalier Volant.

Elle signe également la mise en scène de *La Démarieuse* de G. Léautier avec la comédienne A. Lourdel.

Après l'obtention d'un baccalauréat littéraire, option théâtre, **Quentin Julliard** intègre l'Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle pour y suivre des cours théoriques sur le théâtre. Il participe à divers projets théâtraux, dont l'adaptation du *Horla* avec sa jeune compagnie bisontine L'Etrange théâtre, durant la saison 2013/2014.

Il poursuit sa formation de comédien avec le Collectif Les Silencieux, qu'il intègre en 2014 : il participe à la reprise de création du spectacle *L'Hôtel des Ennuis*, à Paris, en 2015. Cette même année, il devient membre fondateur de la Compagnie A Tout Rompre en tant que chargé artistique et administratif. Il travaille également au sein de projets cinématographiques (des courts-métrages, notamment *Pitchoune* réalisé par Reda Kateb en 2014 et présenté à la « Quinzaine des Réalisateurs » lors du Festival de Cannes 2015,...). Quentin Julliard est également auteur : en 2013, il publie, aux Editions Edilivre, une nouvelle, *Maman Printemps* et en 2015, un texte destiné au théâtre, *Fragments et récits de vies*.





En complément de ses études théâtrales, **Emanuela Barbone** se forme au jeu d'acteur auprès de diverses compagnies telles que La Charbonnerie, L'écharpe Blanche, L'écorcobalisse... A Montpellier, elle travaille sous la direction de Philippe Goudard, Pierre Barayre, Azyadé Bascunana, Hélène de Bissy...

Elle joue dans plusieurs mises en scène, en France et en Grèce, avant de se diriger vers l'écriture et la mise en scène.

En 2014, Emanuela est diplômée d'un master de dramathérapie et exerce dans différentes structures accueillant des personnes en difficulté. Son écriture et les thématiques abordées sont fortement influencées par cette pratique.

Elle crée le *Collectif Les Silencieux* en 2013, au sein duquel elle travaille à divers projets théâtraux (performances, lectures, théâtre de rue...) et poursuit son travail d'écriture dramatique.



*« Voici ton appareil. Monte.  
Là-bas en Europe on t'attend.  
La gloire t'appelle.  
Je monte dans mon appareil. »*